

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

274. — BRABAND (Carl). — Photographische Vervielfältigung veröffentlichter Werke für den persönlichen Gebrauch. (In : *Revue de la documentation*. Vol. 24, n<sup>o</sup> 4, nov. 1957, pp. 141-148.)

L'auteur avait déjà publié un article dans le *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques* sous le titre : *Le droit d'auteur et la reproduction d'ouvrages déjà publiés* (vol. II, n<sup>o</sup> 2-3, févr.-mars 1957, pp. 48-52). On aurait souhaité que, rapporteur général de la Commission créée par la Fédération internationale de documentation en liaison avec la Fédération internationale des associations de bibliothécaires, il procédât dans la *Revue de la documentation* à une mise au point plus complète et plus approfondie.

L'étude de l'Unesco parue en 1949 dans l'*Unesco copyright bulletin : Bulletin du droit d'auteur* (vol. II, n<sup>o</sup> 2-3) auquel M. Braband se réfère, ne dispensait pas de citer au moins des dispositions législatives des 10 dernières années, notamment la loi anglaise du 5 novembre 1955 entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juin 1957 et dont on trouvera texte anglais et version française dans la *Revue internationale du droit d'auteur* (XVII, oct. 1957, pp. 177-202 et sq.) ainsi que la loi française du 11 mars 1957 parue au *Journal officiel* du 14 mars 1957 (p. 2723) et entrée en vigueur en mars 1958. Celle-ci en son article 41 prévoit :

« Lorsque l'œuvre est divulguée, l'auteur ne peut interdire :

.....  
2<sup>o</sup> les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective... »

Dans ses commentaires publiés dans le *Recueil Dalloz* du 14 décembre 1957 (p. 358), M. Henri Desbois écrit : « les auteurs ne pourront chercher noise à un savant, à un étudiant qui aurait la patience de copier l'intégralité d'un ouvrage utile pour ses travaux personnels ou ses études, mais dès lors que la copie est destinée à d'autres qu'au copiste, le consentement de l'auteur ou des ayants droit est requis : il y a alors « utilisation collective », ce qui sera le cas par exemple de la transcription, même en un seul exemplaire, d'articles scientifiques et techniques qu'une

entreprise industrielle ferait effectuer pour la documentation de ses ingénieurs et la poursuite de leurs travaux ».

D'autres interprétations de la loi seront possibles et on ne manquera pas de citer la loi anglaise qui dans son article 7 intitulé : « Exceptions spéciales en ce qui concerne les bibliothèques et les archives » prévoit notamment que :

« 1. Le copyright afférent à un article contenu dans une publication périodique n'est pas violé s'il est fait ou fourni une copie de l'article lorsque la copie est faite ou fournie par le bibliothécaire (ou au nom du bibliothécaire) d'une bibliothèque appartenant à une catégorie prévue dans le règlement édicté, en vertu du présent paragraphe, par le « Board of Trade » sous réserve que les prescriptions énoncées dans ledit règlement soient observées.

2. En édictant un règlement, aux fins du paragraphe précédent, le « Board of Trade » prendra toutes dispositions qu'il jugera appropriées pour assurer :

a) que les bibliothèques auxquelles le règlement est applicable n'ont pas été fondées ou ne sont pas gérées à des fins lucratives;

b) que les copies en question ne sont fournies qu'à des personnes établissant, à la satisfaction du bibliothécaire ou de la personne agissant en son nom, qu'elles ont besoin de ces copies à des fins de recherche ou d'étude personnelles et qu'elles ne les emploieront à aucun autre usage;

c) qu'aucune personne ne recevra, conformément au règlement, deux ou plusieurs copies du même article;

d) qu'aucune copie n'a trait à plus d'un seul article contenu dans une seule publication;

e) que les personnes auxquelles sont fournies des copies, en vertu du règlement, sont tenues de payer, pour celles-ci, une somme non inférieure au coût (y compris une contribution aux frais généraux de la bibliothèque) imputable à leur confection. et le « Board of Trade » pourra éventuellement imposer telles autres conditions qui lui paraîtront opportunes. »

Pour les bibliothèques n'appartenant pas à la catégorie prévue dans le règlement, le problème reste entier.

Il n'importe donc pas seulement de déterminer, dans un esprit libéral et sans qu'il puisse y avoir ambiguïté, les cas où le droit d'auteur n'est pas violé, mais de rechercher aussi pour tous les autres cas, par accord entre les parties intéressées, une procédure rapide et simple d'autorisation et d'indemnisation qui tienne compte de l'utilisation des procédés de reproduction photographique et des nécessités actuelles de la recherche et du travail documentaire. M. Braband signale plusieurs solutions; aucune ne s'est jusqu'à ce jour imposée.

La bibliographie signalétique de M. Braband (73 notices) sera utile. Elle n'est pas cependant sans comporter des lacunes, par exemple l'article de Walter Bauhuis : *Zur Neuordnung des Fotokopierrechts*. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. 3. Jahrg, Heft 1, 1956, pp. 36-39) dont il a été rendu compte en 1956 (n° 979), mais surtout le rapport présenté par Arthur Georgi (de Hambourg) au Treizième congrès de l'Union internationale des éditeurs à Zurich sous le titre : *Photocopie, microfilm et droit d'auteur*. Ce texte, particulièrement important, a été

publié dans le volume des *Rapports* du Congrès par les soins de la « Schweizerischer Buchhändler-und Verleger-Verein » de Zurich. Il sera également utile de se reporter au volume du *Compte rendu* (pp. 85-114) et à la suite donnée à la résolution prise à Zurich en consultant le rapport du bureau permanent présenté au quatorzième congrès tenu à Florence et à Rome en juin 1956 (*Rapports*, Milan, Associazione Italiana Editori, p. 34).

En France, M. Reulos, magistrat attaché au Ministère de la justice, a particulièrement étudié le problème de la reproduction et du droit d'auteur, mais la communication qu'il fit naguère à l'Union française des organismes de documentation n'a jamais été publiée. M. Henri Desbois, déjà cité, avait publié en 1944 une étude sur le microfilm et le droit de reproduction des auteurs (In : *Jurisclasseurs. Semaine juridique*. 18<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 22-23, 28 mai-4 juin 1944, 7 p.) et on pourra se reporter à son ouvrage sur *Le droit d'auteur* paru en 1950 (pp. 324-337). C'est avant tout le point de vue du juriste. Enfin citons pour mémoire qu'en 1943, M. E. Demousseaux, alors avocat à la Cour, avait fait à l'Union française des organismes de documentation une communication sur les droits d'auteur et d'éditeur dans la reproduction photographique des documents (In : *La documentation en France*. Bull. mensuel de l'U. F. O. D. juin 1943).

Paul POINDRON.

275. — CANIVET (Diane). — L'Illustration de la poésie et du roman français au XVII<sup>e</sup> siècle... Ouvrage publié avec le concours du C. N. R. S. — Paris, Presses universitaires de France, 1957. — 27,5 cm, 188 p., 53 ill. h. t.

Si on excepte M<sup>lle</sup> Duportal, les historiens du livre ont complètement négligé le livre français du XVII<sup>e</sup> siècle, aussi faut-il accueillir avec un intérêt tout spécial les travaux qui apportent quelque lumière sur une époque encore mal connue.

En limitant son sujet à la poésie et au roman, M<sup>lle</sup> D. Canivet choisissait un domaine qui touchait directement à l'histoire littéraire, mais on peut regretter qu'elle n'ait pas englobé dans son étude toutes les œuvres d'imagination, y compris la poésie dramatique, d'autant qu'elle a noté elle-même l'influence qu'avait exercée sur les artistes la mise en scène théâtrale. On peut s'étonner aussi qu'elle ait exclu certaines traductions, ces « belles infidèles » qui peuvent être assimilées à des œuvres originales, telles que l'*Imitation* de Corneille ou les *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux* de Benserade.

Nous pensons aussi que les recueils d'emblèmes, de chansons, si nombreux à cette époque, auraient pu lui fournir des indications précieuses, car leur illustration est, en général, moins conventionnelle et traite souvent de sujets empruntés à la vie familière.

Avec une endurance méritoire, l'auteur n'a pas craint de lire et de s'assimiler une quantité de livres complètement oubliés et passablement insipides comme l'*Argenis* de Barclay et la *Suite de l'Argenis* de Mouchemberg, les romans fleuve de La Calprenède et de Scudéry, ce qui lui a permis d'analyser avec beaucoup de pénétration les multiples images dont ces ouvrages sont ornés, n'hésitant pas à décrire les soixante planches de l'*Astrée*, mais reculant cependant devant les cent dix-huit vignettes des *Fables* de La Fontaine.

S'attachant à suivre l'évolution des genres littéraires et des conceptions artistiques du temps, l'auteur a distingué, à juste titre, dans cette production, trois périodes, en montrant comment l'originalité, la fantaisie, un certain réalisme même, avaient été progressivement étouffés par le classicisme, soulignant, pour conclure, le caractère abstrait des personnages et l'absence de réelle émotion dans les scènes représentées.

Cette étude est accompagnée d'un catalogue décrivant avec beaucoup de précision cent quarante-deux ouvrages et d'index relevant les noms d'environ soixante-dix artistes. Sébastien Leclerc et Della Bella, qui sont parmi les illustrateurs les plus attachants du XVII<sup>e</sup> siècle, n'y sont cités chacun qu'une fois, ce qui montre bien toutes les découvertes qui restent à faire dans d'autres domaines de la production du livre à cette époque. M<sup>lle</sup> D. Canivet possède les qualités requises pour entreprendre cette enquête et la mener à bien.

Robert BRUN.

276. — FEBVRE (Lucien) et MARTIN (Henri-Jean). — L'Apparition du Livre... avec le concours de Anne Basanoff, Henri-Bernard Maître, Moché Catane, Marie-Roberte Guignard et Marcel Thomas. — Paris, A. Michel, 1958. — 20,5 cm, 558 p. (Bibliothèque de synthèse historique. L'évolution de l'humanité, t. XLIX; 2<sup>e</sup> section VIII, 3).

Cet ouvrage est toute autre chose qu'une œuvre de vulgarisation. C'est une somme de tout ce que nous connaissons ou croyons connaître d'un sujet très vaste, avec un grand nombre de vues personnelles qui soulèvent quantité de problèmes passionnants.

Pour n'avoir plus à y revenir, formulons d'abord une critique qui ne s'adresse du reste pas aux auteurs. Le titre imposé ne correspond pas au contenu de l'ouvrage. Il est en même temps trop vaste et trop restreint. Sauf une courte introduction sur le manuscrit par Marcel Thomas, dont nous ne parlerons pas ici, l'ouvrage ne traite que du livre imprimé mais poursuit l'étude des perfectionnements techniques et de l'organisation économique, sociale et commerciale de la nouvelle industrie jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le plan général seul est dû à Lucien Febvre qui n'a pu, avant sa mort, revoir que les premiers chapitres. Nous ferons donc hommage du texte tout entier à H.-J. Martin, sauf quelques pages demandées à des spécialistes.

Si, comme il est dit dans l'avant-propos, l'auteur souhaite donner une suite à ce premier volume, peut-être eût-il été préférable qu'il se borne, pour tous les chapitres, à une date limite fixée au dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle : effacement de Paris et de Lyon, triomphe de Plantin, gloire des foires de Francfort, débuts de la Contre-Réforme. Pour nous, nous laisserons volontairement de côté tout ce qui a trait au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, nous bornant dans ce compte rendu à ce qui, à nos yeux, fait le principal intérêt de l'ouvrage.

« L'invention de l'imprimerie eut été inopérante si un nouveau support de la pensée, le papier, n'était pas devenu d'un emploi courant » et c'est l'occasion pour l'auteur, dans un premier chapitre de faire le point de l'histoire du papier. Dans son second chapitre : « Les difficultés techniques », H.-J. Martin affirme avec raison que « les documents prouvent bien que les premiers livres imprimés ne sortirent pas d'ate-

liers xylographiques » ; il conclut que « les chercheurs étaient nombreux qui, un peu partout... s'efforcèrent de mettre au point... des procédés de reproduction mécanique des textes ». Pour les diverses catégories de livres les besoins du marché se faisaient de plus en plus pressants ; ils ne pouvaient plus être satisfaits par les anciens procédés de copie, même perfectionnés comme la « pecia ».

Le résumé de neuf pages qui est, à cet endroit, consacré par M<sup>me</sup> Guignard « au précédent chinois » est d'un extrême intérêt, mais il prouve de façon précise que l'invention des caractères mobiles, connus en Chine depuis le XI<sup>e</sup> siècle, n'eut aucune influence sur les recherches occidentales.

J'ai été très heureux de retrouver au chapitre III, relatif à la présentation du livre, l'affirmation que si les imprimeurs se sont « efforcés de copier exactement... les manuscrits qu'ils avaient sous les yeux, il n'y a là, en vérité, rien qui doive nous étonner. On ne peut, si on réfléchit quelque peu, imaginer qu'il en ait été autrement ». Toutes les inventions nouvelles destinées à satisfaire des besoins accrus (électricité, automobile, etc.) ne se débarrassent que très lentement des servitudes anciennes. S'il avait immédiatement saisi les possibilités de son invention, l'imprimeur de la Bible à quarante-deux lignes se serait contenté de faire graver les matrices de deux alphabets au lieu d'alourdir son prix de revient par la multitude des signes d'abréviation et des lettres liées ; celles-ci n'étaient plus utiles dès lors que la fabrication mécanique devenait plus rapide, que le papier remplaçait le parchemin trop onéreux ; les économies qu'il aurait pu faire sur l'outillage, s'il y avait réfléchi, eussent compensé largement les quelques feuilles supplémentaires obligatoires ; elles eussent aussi facilité étrangement la lecture courante des textes. La spécialisation des caractères suivant la clientèle à laquelle le livre est destiné trouve une illustration dans les deux éditions du fameux *Livre d'heures* de Geoffroy Tory : celle de 1525, en caractères romains avec une illustration de goût italien pour les « humanistes » ; deux ans plus tard, en 1527, l'édition en bâtardes avec illustration d'influence flamande, pour les bourgeois.

La constitution de la page de titre « moderne » est un bon exemple de la difficulté qu'eurent les imprimeurs et les éditeurs à se dégager des habitudes anciennes dont l'utilité était devenue contestable. C'est à mon avis l'abaissement du coût du papier qui permit une présentation aérée. Il faut aussi souligner l'intérêt qu'on eut très rapidement à indiquer dès la première page, outre l'auteur et le titre de l'ouvrage, l'adresse où l'on pouvait se procurer celui-ci ; c'est là un des plus anciens exemples de « publicité concurrentielle », comme l'imprimé lui-même est un des plus anciens objets produits en grande quantité avec des méthodes industrielles.

Grâce à sa multiplication, note fort justement H.-J. Martin, « le livre cesse d'apparaître comme un objet précieux ». D'où, deux catégories de livres : « les livres de poche », les ouvrages de bibliothèques. Pour les premiers, je pense que c'est pour exaucer le désir manifesté auparavant par les humanistes qui l'entouraient, qu'Alde Manuce lança ses collections de petits classiques.

Même très juste distinction faite par l'auteur entre l'illustration des livres, destinée à « édifier un vaste public qui souvent sait à peine lire » (calendriers des bergers, art de bien vivre... etc.), à substituer l'imprimé orné de gravures au manuscrit enluminé dans le vaste marché des « livres d'heures » (qui ne s'adresse pas aux bibliophiles

mais seulement à une classe de plus en plus nombreuse de bourgeois), enfin, mais très rarement à plaire aux véritables amateurs (*Songe de Poliphile*, dans sa version italienne, avec paysages où domine l'olivier dans des gravures d'un trait infailible, ou, dans sa version française, avec le chêne à l'honneur dans des illustrations où les tailles donnent l'ombre et la lumière).

Les historiens de la reliure, jusque dans les premières années de ce siècle, pensaient que l'on pouvait en général identifier le lieu où avait été faite la reliure à celui où le livre avait été imprimé. H.-J. Martin fait heureusement justice de cette opinion qui a encore cours dans certains milieux mal informés et qui a complètement faussé toute l'histoire de la reliure pendant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans ses chapitre IV et V, l'auteur traite du livre comme marchandise et des artisans qui le fabriquaient. C'est là que se trouvent réunis le plus grand nombre de renseignements importants du point de vue de l'histoire économique. La sujétion où se trouve rapidement l'imprimeur vis-à-vis des grands libraires-éditeurs est bien mise en lumière : Vérard et Jean Petit à Paris, les Aldes à Venise, les Giunta à Florence, surtout Antoine Koberger à Nuremberg ont déjà toutes les particularités du patron « capitaliste ». Le cas de Plantin à Anvers à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle est caractéristique; l'effacement de Paris et de Lyon étant rendu rapide par les conséquences des guerres de religion, il conquiert la première place dans le marché du livre par une politique de « productivité » : spécialisation du travail, rendement accru, bas salaires, longues journées de labeur; il est vrai que le marasme économique dans lequel se débattait toute l'Europe favorisait les Flandres, Plantin sut en profiter. Aucune concurrence n'était possible entre des entreprises troublées par d'incessantes grèves et un climat presque révolutionnaire où semble-t-il, la production journalière n'excédait pas 2.000 feuilles (les patrons disent de 1.300 à 1.500, les ouvriers affirment de 2.650) et une « usine », qui, grâce à une meilleure organisation et à un meilleur climat, produisait 4.000 feuilles par jour.

Il n'y a rien à reprendre pour le chapitre sur la géographie du livre, où H.-J. Martin souligne bien que les imprimeurs furent d'abord attirés par les villes universitaires et les villes commerçantes. L'Allemagne et l'Italie eurent dans ce domaine, à l'origine, une incontestable supériorité. Les cartes qui accompagnent ce chapitre sont d'un intérêt tout spécial. Lorsque l'auteur constate qu'à « la fin du XV<sup>e</sup> siècle... 35.000 éditions au moins représentant au bas mot 15 à 20 millions d'exemplaires ont déjà paru » et qu'au « total 236 localités différentes, au moins, ont vu des presses fonctionner », il faut sans doute tempérer ces chiffres par deux remarques : un très grand nombre d'éditions (tous les *Manipulus curatorum*, les innombrables *Ars confitendi...* etc.) sont de minuscules brochures de quelques pages qui connurent de très forts tirages mais qui n'exigeaient pas de mises de fonds considérables; il n'en était pas de même pour les grosses éditions savantes qui ne devaient couvrir leurs frais qu'exceptionnellement, et sans doute (comme cela se produit de nos jours), les bénéfices de la branche « commerciale » devaient compenser le déficit des éditions « de prestige ».

Les remous causés par la Réforme, H.-J. Martin le remarque très judicieusement, amènent l'éclipse de Leipzig à partir de 1522, et le développement de Wittemberg, la stagnation de Paris et le recul de Lyon à partir de 1550; et la Contre-Réforme

favorisa Anvers. Que de dates de première importance nous sont précisées (en nous bornant au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècles) par les paragraphes dus à M<sup>me</sup> Basanoff pour les pays slaves où la Bohême voit l'établissement de la première presse dès 1468, la Pologne dès 1475, le territoire de l'actuelle Yougoslavie dès 1490, la Russie seulement en 1553 (où elle fut une entreprise d'État)... et par ceux consacrés à l'Extrême-Orient par le R. P. Henri Bernard Maître : Goa, 1557, Macao, 1588, Nagasaki, 1590. Quant au Nouveau Monde, les dates sont les suivantes : Mexico, 1539, Lima, 1584 et 1638 seulement pour les États-Unis.

Dans son chapitre VII, l'auteur étudie en cinquante pages le commerce du livre; il constate (chose curieuse) qu'après des débuts modestes, le tirage moyen ne dépasse que très rarement le chiffre de 2.000 exemplaires, chiffre atteint au xvi<sup>e</sup> siècle et qui semble stabilisé jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. La fin de ce chapitre est consacrée aux méthodes commerciales, aux privilèges et à la censure.

Après des renseignements statistiques qu'on trouvera réunis ici pour la première fois et qui rendront d'éminents services non seulement aux historiens du livre, mais d'une façon beaucoup plus large, aux historiens de la civilisation et aux économistes, sous le titre bien choisi : *Le livre ce ferment*, l'auteur dresse enfin un large tableau du « rôle joué par la nouvelle technique dans les bouleversements qui se produisent à l'époque de la Renaissance et de la Réforme ».

Une bibliographie considérable à la taille du sujet traité puisqu'elle ne comporte pas moins de 30 pages, suivie d'un index général, termine ce livre dont j'aurai fait, je crois, un éloge mérité en disant que, dans ma jeunesse, j'eusse aimé avoir été capable de le concevoir et de l'écrire.

Louis-Marie MICHON.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

277. — DELSAUX (Jenny) et DREVET (Marguerite). — Suggestions pratiques pour la rédaction du Catalogue alphabétique de matières. — Paris, Service de multigraphie, 2, rue Cujas, 1957. — 27 cm., 54 p. multigr.

Il est inutile de rappeler l'importance que présente en France le Catalogue alphabétique de matières. Obligatoire dans les bibliothèques universitaires depuis 1952, il s'est généralisé dans de nombreuses bibliothèques municipales et de nombreux centres de documentation. Distinct du catalogue d'auteurs dans un pays cartésien où les bibliothécaires n'ont que peu de sympathie pour le catalogue « dictionnaire », obéissant à ses règles propres, il répond avec souplesse et rapidité lorsqu'il est judicieusement établi, à la recherche d'une documentation à jour sur un sujet précis. Il suffit d'avoir participé à l'établissement du catalogue alphabétique de matières d'une bibliothèque universitaire pour apprécier l'utilité qu'il présente en particulier pour l'information des étudiants.

La norme Z 44.070 publiée par l'Afnor a formulé les principes à suivre pour l'établissement d'un catalogue alphabétique de matières. Toutefois une norme conserve obligatoirement un caractère très général. L'élaboration d'un catalogue alphabétique est une œuvre d'expérience autant que de logique et de bon sens. Il

appartenait à des membres particulièrement compétents du personnel scientifique d'illustrer la norme en puisant dans leur expérience propre. On sait que M<sup>me</sup> Jenny Delsaux, qui a fondé, dès 1926, le catalogue alphabétique de matières de la Sorbonne, propose les vedettes-matières pour les fiches multigraphiées qu'elle fournit à ses collègues. M<sup>me</sup> Drevet qui contrôle actuellement le même catalogue a eu l'occasion de réfléchir longuement à ces « cas difficiles » qui sont exposés dans les *Suggestions pratiques* par ordre alphabétique de vedettes. Valable pour les bibliothèques d'étude de caractère encyclopédique, l'étude, est-il précisé dans l'introduction, nécessiterait une adaptation pour une bibliothèque spécialisée.

Servant d'une part la normalisation des catalogues, les auteurs éviteront d'autre part à leurs collègues des hésitations et des retouches. L'expérience acquise dans un riche fonds d'étude, où des solutions doivent être rapidement apportées à toutes les difficultés qui peuvent surgir notamment sous la pression de l'actualité, est particulièrement précieuse à cet égard. On appréciera notamment le traitement des vedettes de sens ambigu (ex. : *Emigration*), les conseils donnés pour l'emploi exceptionnel de l'adjectif, le choix entre les synonymes, l'aménagement des fiches guide, des renvois généraux, et des renvois d'orientation le traitement des sujets de l'actualité *sociale* (exemple : *Relations publiques*) ou *scientifique* (exemple : *Vitamines*), etc...

En annexe figurent : 1<sup>o</sup> une liste de quelques noms propres de pays, apportant des solutions aux problèmes qui peuvent se poser à propos d'entités géographiques ou politiques particulièrement « fluides » ; 2<sup>o</sup> une liste de sous-vedettes se retrouvant fréquemment après un nom propre de personne ; 3<sup>o</sup> une liste de sous-vedettes se retrouvant fréquemment après un nom propre de pays.

Présentée sous forme de feuillets mobiles à disposer dans un classeur, l'étude peut recueillir des compléments et des suggestions proposés par les bibliothécaires qui l'utiliseront. Cet échange d'expériences peut amorcer une collaboration vivante et durable sur un sujet qui, en général, est pour les bibliothécaires un terrain de prédilection.

L'intérêt soulevé par cette étude permet de prévoir à brève échéance une deuxième édition enrichie.

Paule SALVAN.

278. — TAYLOR (Archer). — Book catalogues, their varieties and uses. — Chicago, The Newberry library, 1957. — 23 cm., 284 p., pl.

Il ne s'agit pas ici d'une étude technique sur des règles du catalogage ou les divers catalogues d'une bibliothèque, l'objet de l'auteur est de faire l'histoire des catalogues imprimés de livres, dans leurs différentes variétés, et de montrer comment ils peuvent être une source précieuse d'informations pour le chercheur.

Une première partie historique retrace le développement (de la fin du xv<sup>e</sup> siècle jusque vers le début du xx<sup>e</sup> siècle) de ces catalogues que l'auteur classe en quatre catégories, catalogues de bibliothèques privées et de bibliothèques publiques, de libraires et d'éditeurs. En insistant surtout sur les deux premiers groupes, il montre la diversité de ces répertoires, l'évolution de leur rédaction, de leur composition, de leur classement, en donnant de très nombreux exemples, pris dans les principaux pays européens.

La seconde partie est consacrée à l'utilisation des catalogues ainsi décrits. Les indications qu'ils peuvent fournir, malgré bien des lacunes, sont précieuses et diverses, tant pour l'histoire des bibliothèques, de l'imprimerie, de l'édition et du commerce du livre que pour l'identification des ouvrages anciens ou la bibliographie rétrospective d'un sujet. Enfin l'histoire des littératures ou des sciences et l'histoire sociale peuvent elles aussi utiliser cette source de documentation aussi bien pour la connaissance des centres d'intérêt de tel personnage ou de telle époque que pour celle des influences de telle littérature, du rayonnement d'une culture ou d'une civilisation, etc...

Deux chapitres de bibliographie terminent l'ouvrage, l'un consacré aux bibliographies de catalogues, l'autre donnant une liste des principaux catalogues anciens pouvant servir d'ouvrages de référence.

Une connaissance approfondie du sujet, le nombre des répertoires vus et cités par l'auteur, d'intéressantes suggestions pour leur utilisation font de cet ouvrage un bon guide dans un domaine trop peu exploité, peut-être, de la bibliographie.

Jacqueline LINET.

#### DIFFUSION

279. — Aspects de la propagande religieuse. — Genève, E. Droz, 1957. — 29 cm., 430 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance. XXVIII).

C'est de la propagande par le livre au XVI<sup>e</sup> siècle, et essentiellement de la propagande protestante, qu'il s'agit ici. Les limites de l'enquête, par rapport à un titre peut-être un peu large, ont d'ailleurs été précisées par M. H. Meylan dans une introduction dont la clarté et la mesure sont en tous points remarquables. On pourrait regretter que pareille sérénité, vis-à-vis de questions encore brûlantes, ne fasse défaut à certaines, disons une ou deux, des études contenues dans ce volume.

La propagande par le colportage, par la plaquette, par le « canard » est un chapitre de l'histoire du livre qui tente de plus en plus les chercheurs; il y a là des faits peu étudiés, riches d'incidences sur l'histoire générale d'une époque, et d'un indéniable intérêt humain. Aux années les plus troublées de la Réforme, des textes catéchétiques, mis à la portée d'un public populaire, s'impriment plus ou moins clandestinement à Paris, à Lyon, à Neuchâtel ou à Genève; leur diffusion s'effectue dans des conditions dangereuses, et malgré les poursuites, les saisies, les destructions, des exemplaires arrivent à destination, parfois après de prodigieux périples. C'est l'histoire de ces imprimeurs et de ces libraires protestants, les Simon du Bois, les Pierre de Vingle, les Laurent de Normandie, les Estienne, et bien d'autres, que nous offre le nouveau volume des *Travaux d'Humanisme et Renaissance* en un tableau cohérent sinon complet; c'est l'étude des textes eux-mêmes, scripturaires, édifiants, bouffons ou violemment polémiques; c'est l'aspect technique et commercial de la diffusion, avec d'étonnantes précisions sur la clientèle, les intermédiaires, les points d'aboutissement souvent lointains (Venise), les stocks et les prix; un index des titres et des noms d'auteurs permet de retrouver à loisir ces divers renseignements.

L'ouvrage se termine sur une question : dans quelle mesure les tentatives évangéliques ont-elles atteint l'opinion publique ? Celle-ci a-t-elle évolué dans le sens même où l'on essayait de la diriger, ou dans une direction diamétralement opposée ? et dans quelles proportions ? mais ce problème, posé seulement, on le conçoit, par M. P. Geisendorf, est celui de toutes les propagandes.

Antoinette HUON.

280. — MAC COLVIN (Lionel R.). — Les Services de lecture publique pour enfants. — Paris, Unesco, 1957. — 21 cm, 115 p., pl. (Manuels de l'Unesco à l'usage des bibliothèques publiques. N° 9.)

L'auteur, bibliothécaire en chef de Westminster-City, a donné à ce manuel une portée internationale en le destinant plus spécialement, dit-il, aux pays où les bibliothèques ne sont pas encore très développées.

Il étudie sous une forme très pratique la constitution, l'aménagement et le fonctionnement d'une bibliothèque de jeunes. A côté de renseignements d'ordre matériel, utiles à des débutants, on trouve des considérations d'ordre psychologique extrêmement intéressantes. En premier lieu il insiste sur la nécessité de laisser à l'enfant l'impression de liberté.

« La règle d'or est la suivante : Les conseils doivent toujours être donnés quand ils sont demandés, mais rarement sans qu'ils le soient ». Les enfants étant mis en confiance seront amenés à exprimer librement leurs opinions et pourront être guidés sans qu'ils s'en doutent. Ce qui implique un personnel suffisamment nombreux pour avoir le temps de s'occuper individuellement des enfants.

Un autre moyen de mieux connaître et aider les lecteurs consiste à créer des activités annexes telles que l'heure du conte, les expositions organisées par les enfants, les clubs de lecteurs, le théâtre, les marionnettes, le cinéma et même un atelier de peinture. Ces activités de type éducatif seront complétées par des causeries sur la façon de se servir de la bibliothèque.

La formation du personnel suppose l'existence d'écoles de bibliothécaires où des jeunes filles sortant du secondaire préparent un diplôme d'État. A défaut de cet enseignement, une formation moins poussée au moyen de simple cours pourrait servir à former des bibliothécaires de petits dépôts ou des instituteurs.

En ce qui concerne le choix des livres et la composition du fonds, M. Mac Colvin pense qu'il est indispensable que les achats soient faits par les préposées elle-mêmes, car elles seules connaissent les goûts de leur public.

En outre, il serait bon que les bibliothécaires d'un pays se réunissent pour établir une liste de base. Dans les pays où existe un organisme national, « l'une des fonctions essentielles de cet organisme doit être d'aider les bibliothécaires pour enfants en publiant des listes d'ouvrages de base et des listes de publications nouvelles (établies de concert avec des bibliothécaires en exercice) ».

Ayant différencié dès le début les bibliothécaires scolaires des bibliothèques publiques, l'auteur revient ensuite sur la nécessité d'établir des rapports étroits entre instituteurs et bibliothécaires.

Il ne faut pas s'obstiner à délimiter exactement le rôle de chacune de ces biblio-

thèques. « Certains doubles emplois sont inévitables; et ils peuvent fournir de nombreuses occasions d'entraide. »

Établir des contacts personnels sur le plan local, inscrire des cours sur les livres aux programmes des écoles normales et initier les futurs bibliothécaires aux méthodes et aux buts de l'enseignement seront les meilleures méthodes.

L'initiative des relations entre l'école et la bibliothèque appartient à la bibliothécaire sur le plan local. Le prêt de livres et de revues aux maîtres peuvent aider ceux-ci à compléter leur enseignement; de leur côté les instituteurs peuvent aider la bibliothèque en initiant les enfants non seulement à la lecture et au monde des livres, mais encore en leur expliquant ce qu'est une bibliothèque publique.

Quand les enfants deviennent des adolescents ils ont tendance à s'éloigner de la lecture s'ils ne continuent pas leurs études. Il faut chercher à les retenir en créant des sections intermédiaires. Celles-ci devraient être situées dans la bibliothèque d'adultes avec possibilité d'accès pour certains enfants particulièrement en avance. D'autre part, les adolescents fréquentent souvent des clubs de jeunes; les animateurs de ces groupements peuvent devenir d'utiles collaborateurs en créant des dépôts de livres de la bibliothèque dans leurs cercles.

Il existe enfin, des groupes spéciaux de lecteurs tels que sourds-muets, paralysés, déficients. Dans tous les cas où cela est possible et non dangereux, ces enfants ne doivent pas être séparés des autres. Ils ont besoin d'être aidés et encouragés. Pour les aveugles, la question ne peut être considérée que sur le plan national. Quant aux délinquants, l'auteur préconise une méthode employée dans une ville anglaise. Elle consiste à prêter à l'institution une collection d'ouvrages convenablement choisis, quitte à les sacrifier en sachant qu'ils seront probablement perdus ou détériorés.

Comment, en définitive, créer des services de lecture pour enfants. Avec l'aide des pouvoirs publics et le concours actif des autorités locales tout d'abord. Faire ensuite une enquête sur les besoins de chaque localité où le service doit être créé. Nommer un personnel qualifié et, au besoin, constituer une première bibliothèque pilote dans les pays où rien n'existe encore.

L'esprit de cet ouvrage était d'être un manuel pratique pour les pays où les bibliothèques de jeunes ne sont pas encore, ou sont à peine organisées; mais en réalité ce cadre un peu restreint est largement dépassé et les vues de l'auteur sur le rôle social des bibliothécaires qui préparent l'avenir de l'humanité sont valables pour tous les pays.

Marcelle Bouyssy.

281. — WILES (R. M.). — Serial publications in England before 1750. — Cambridge, University press, 1957. — 22 cm, XVI-391 p., fac-sim.

Cette étude fort intéressante et approfondie traite de l'un des aspects les moins connus du commerce du livre en Angleterre dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans sa préface, l'auteur nous dit qu'il ne s'était tout d'abord proposé d'écrire qu'une brève introduction à une liste de 150 titres d'ouvrages, publiés en livraisons, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La liste grossit au fur et à mesure de ses recherches, et ce qui ne devait être qu'une note à l'intention des bibliothécaires, est

devenu l'étude détaillée d'un moment de l'histoire de la culture et surtout de l'histoire de la librairie en Angleterre. La liste, jadis objet essentiel du travail, s'est finalement trouvée rejetée en appendice à un gros ouvrage qui devait primitivement lui servir d'introduction.

Un siècle environ avant l'apparition en France de ce mode de publication, les libraires anglais s'étaient avisés de l'existence d'une clientèle potentielle, que le prix d'un ouvrage complet faisait sans doute reculer, mais qui était toute disposée à en faire l'acquisition, fascicule par fascicule, pour une petite somme à la fois.

La mode s'en mêlant, cette façon de se constituer une bibliothèque connut une vogue énorme et plus de deux cents ouvrages, parmi lesquels les romans sont loin d'occuper un rang privilégié, furent ainsi imprimés et réimprimés entre 1732 et 1750. La plupart de ces ouvrages étaient déjà des réimpressions et souvent des réimpressions de traductions. Nous relevons sur cette liste plus d'un titre d'ouvrage traduit du français, et notamment plusieurs réimpressions du dictionnaire de Bayle. Chaque fascicule recevait un numéro spécial mais la numérotation des pages était continue. Et le libraire joignait souvent à la dernière livraison une page de titre destinée à donner aux fascicules une fois reliés l'aspect d'un livre en tous points semblable aux autres.

Certains ouvrages parurent également, non pas en fascicules séparés mais sous forme de suppléments détachables en tête des numéros de certains périodiques.

Il est probable que ce genre de publication à bon marché, où les libraires trouvaient largement leur compte, n'a pas peu contribué d'autre part à la diffusion de la culture dans les couches peu fortunées de la population.

Marthe CHAUMIÉ.

#### CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

282. — JANSEN (Carl). — Neue Freihandbüchereien. Stadtbücherei Rheydt. (In : *Bücherei und Bildung*. Vol. 10, Jahr. 9, Okt. 1957, pp. 429-431.)

Après la guerre 1939-1945, sous des influences diverses, la lecture publique urbaine en Allemagne de l'Ouest semble avoir pris un assez grand développement, la bibliothèque municipale étant en bien des endroits considérée comme un instrument indispensable de la renaissance du pays. Faute de pouvoir toujours reconstruire des bâtiments entièrement nouveaux, quelques villes se sont décidées à affecter à leur bibliothèque des édifices ou des locaux, plus ou moins vastes sans doute, mais généralement très bien placés. C'est le cas de Rheydt, ville de 93.000 habitants, où la Bibliothèque municipale a été transférée dans l'ancienne Caisse d'épargne, partiellement démolie mais magnifiquement située au centre des affaires. La « salle des caisses », de forme ronde, est devenue la salle de prêt (164 m<sup>2</sup>), une deuxième salle, semi-circulaire (de 190 m<sup>2</sup>), la salle de lecture. Dans l'une et l'autre les usagers ont à leur libre disposition un peu plus de 10.000 volumes classés par grandes divisions et placés sur des rayonnages muraux qui ont 2,05 m de haut et des rayonnages en épis, sans montants pleins ni fonds — ce qui permet dans une certaine mesure de voir à travers — de 1,65 m seulement.

Tout le mobilier est de ligne moderne, les couleurs ainsi que l'éclairage artificiel, entièrement à incandescence, ont été, semble-t-il, particulièrement étudiés. Regrettons seulement que l'article de M. Carl Jansen ne soit pas accompagné, en plus des photographies, d'un plan du local.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

283. — L'Emploi des auxiliaires audio-visuels dans les bibliothèques : films, musique, radio et télévision, microfilms. (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. XI, n° 11-12, nov.-déc. 1957, pp. 265-293.)

L'utilisation des auxiliaires audio-visuels dans les bibliothèques, qu'il s'agisse de films, d'enregistrements sonores ou de documents iconographiques, fait l'objet de ce fascicule spécial du *Bulletin de l'Unesco* qui apporte au bibliothécaire à partir d'expériences réalisées en divers pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique, des suggestions concrètes en vue d'un élargissement de l'action de la bibliothèque, considérée comme service social.

On retiendra plus particulièrement, dans cette série d'articles, les conseils donnés par H. R. Galvin et J. T. Scranton, de la Bibliothèque du Comté de Charlotte et Mecklenburg (États-Unis), pour l'organisation d'un service cinématographique dans une bibliothèque, ou encore l'étude consacrée par le directeur de la bibliothèque publique d'Amsterdam, M. Van Riemsdijk, au livre parlé aux Pays-Bas. Mais s'il apparaît que l'audition de concerts de musique enregistrée, le prêt de disques et de films constituent des tentatives intéressantes d'extension du rôle éducatif de la bibliothèque, il en est d'autres qui sembleront plus difficilement réalisables avec un personnel formé aux disciplines traditionnelles de la bibliothéconomie. Vouloir adjoindre à une bibliothèque un service de radio et de télévision éducatives, un atelier de peinture pour enfants ou un théâtre d'enfants exige en effet des concours et des moyens matériels dont ne disposent pas toujours les bibliothécaires, dans notre pays tout au moins. On constatera en effet une assez large utilisation des auxiliaires audio-visuels soit dans des pays où la bibliothèque est de longue date un foyer d'éducation des adultes, soit, — mais pour d'autres raisons — dans des pays dits insuffisamment développés.

D'aucuns se demanderont si de telles initiatives qui doivent tenir compte des autres ressources culturelles offertes notamment aux habitants des villes, incitent les bénéficiaires à utiliser de façon accrue les services traditionnels de la bibliothèque et voudront connaître les incidences qu'elles ont sur la consultation et le prêt des livres. Il est vrai que ces considérations n'ont qu'une faible importance aux yeux de ceux qui, comme M<sup>lle</sup> M. Mathews, ancienne directrice des services d'éducation de la Bibliothèque publique de New-York, assignent comme but aux bibliothèques de devenir des « sources de rayonnement » et exigent des bibliothécaires des aptitudes universelles et, selon une expression de M. C. D. Kent, sous-directeur de la Bibliothèque publique et du Musée des beaux-arts de London (Ontario) « une culture générale plus vaste que la plupart des autres professions ».

L'emploi des techniques audio-visuelles, qui tend à se généraliser dans l'éducation, demande en effet des connaissances techniques assez poussées ainsi qu'une vocation d'animateur social. Si, aux États-Unis tout au moins, des manuels d'initiation, tels que celui de Wittich et Schuller<sup>1</sup>, ou, plus sommaire, celui de Bachman<sup>2</sup>, facilitent la tâche du personnel enseignant, on peut regretter qu'il n'existe, à notre connaissance tout au moins, aucun guide de ce genre à l'usage des bibliothécaires. Du moins le numéro spécial du *Bulletin de l'Unesco* pourra-t-il, dans une certaine mesure, en tenir lieu.

Pierre RIBERETTE.

284. — LUGT (Frits). — Les Marques de collections de dessins et d'estampes, marques estampillées et écrites de collections particulières et publiques, marques de marchands, de monteurs et d'imprimeurs, cachets de vente d'artistes décédés, marques de graveurs apposées après le tirage des planches, timbres d'édition, etc. Avec des notices historiques sur les collectionneurs, les collections, les ventes, les marchands et éditeurs, etc. Supplément. — La Haye, Martinus Nijhoff, 1956. — 29 cm, XII-463 p., fac.sim.

M. Frits Lugt, à qui nous devons un précieux *Répertoire des catalogues de Ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité*, vient de faire paraître un volume de supplément à son ouvrage sur les marques de collections de dessins et d'estampes paru à Amsterdam en 1921. Depuis cette date de nombreuses collections ont été dispersées, de nombreux cabinets d'estampes publics et de nombreuses collections particulières ont surgi, surtout en Amérique. D'autre part, des marques, anonymes en 1921, ont pu être identifiées depuis. Le répertoire paru à cette date est donc devenu insuffisant.

Mais les clichés de l'édition de 1921 ayant disparu par suite des événements de guerre, les refaire eût été trop coûteux, l'auteur a renoncé à une refonte de son ouvrage, estimant que les temps ne sont pas propices; il a pris le parti de faire refaire une édition anastatique du volume de 1921 et d'établir un supplément. Celui-ci est presque aussi volumineux que le premier volume, il a la même présentation.

Ce n'est pas une histoire générale des collectionneurs de dessins et d'estampes, M. Lugt ne s'occupe que de ceux qui ont apposé une marque.

L'ouvrage est divisé en cinq parties : la première, de la page 1 à la page 387, est le répertoire alphabétique des noms et des inscriptions en toutes lettres, suivis, pour chaque lettre de l'alphabet, des initiales séparées, puis des monogrammes. Si les initiales sont séparées, elles sont présentées, bien entendu, dans l'ordre de

---

1. Wittich (Walter Arno) et Schuller (Charles Francis). — Audio-visual materials. Their nature and use. 2nd ed. — New York, Harper (1957). — 24 cm, XXVII-570 p., pl., ill. (Exploration series in education).

2. Bachman (John W.). — How to use audio-visual materials. — New York, Association press, 1956. — 19,5 cm, 60 p., fig. (Leadership library book).

gauche à droite, mais si elles sont entrelacées, nous les trouvons dans l'ordre alphabétique absolu.

La deuxième partie, plus brève, pages 338 à 413, donne l'identification des figures : armoiries, corps humains, animaux, plantes, fleurs, objets, soleils, étoiles, croix, figures géométriques.

La troisième partie nous donne, en quatre pages, une liste de marques difficiles à déchiffrer et de marques japonaises.

Les marques, qui sont un numéro, sont identifiées de la page 419 à la page 421 et constituent la quatrième partie.

Enfin la cinquième et dernière partie nous donne huit pages de spécimens d'écriture de collectionneurs et d'artistes.

Un index général, commun aux deux volumes, facilite les recherches, il groupe en un ordre alphabétique unique les noms des collectionneurs et les institutions. Ces dernières, musées, académies, bibliothèques, galeries... sont, dans quelques cas, indiquées à la fois à leur nom propre et au nom de la ville, mais, dans la presque totalité des cas, M. Lugt ne les a mises qu'au nom de la ville. Il semble qu'il ait adopté la solution la plus simple, car, en pratique, un lecteur sait rarement le nom exact d'une institution.

Ce supplément était absolument nécessaire. On y voit apparaître des noms de collectionneurs connus : Moreau-Nélaton, le Baron Edmond de Rothschild, Paul Mathey, Gabriel Cognacq, Fénéon, le D<sup>r</sup> Gachet, etc... pour ne citer que des Français.

Les notices sont établies avec le soin, la compétence et l'érudition qui caractérisent les entreprises de M. Lugt. Elles donnent une très brève biographie du collectionneur ou de l'artiste, ou une brève histoire de l'institution. Elles indiquent ensuite dans quelles conditions a été apposée la marque et enfin, s'il y a lieu, une courte bibliographie, notamment l'indication des catalogues de vente. Ces notices sont illustrées de nombreux fac-similés. De nombreux collaborateurs de toutes langues et de tous pays ont d'ailleurs aidé l'auteur. Enfin remercions celui-ci d'avoir rédigé son livre en français.

Comme le *Répertoire des catalogues de Ventes publiques...*, cet ouvrage est indispensable à tous les cabinets d'estampes et de dessins publics et privés, et à toutes les bibliothèques et centres de documentation qui reçoivent les historiens de l'art, les experts et les amateurs éclairés et érudits qui ont la possibilité de constituer une collection.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

285. — ROSE (R. B.). — The French Revolution and the grain supply nationalization pamphlets in the John Rylands Library. (In: *Bulletin of the John Rylands Library*. Vol. 39, n° 1, Sept. 1957, pp. 171-187.)

Cet article résume d'abord, en quelques pages, la question des subsistances à la veille de la Révolution et pendant les années 1789-1793, et cela d'après les ouvrages classiques et les travaux récents. Il énumère et analyse ensuite les brochures du fonds français de la célèbre bibliothèque de Manchester, qui proposent des moyens de lutte contre la disette et la vie chère, le plus souvent par l'organisation du marché

et l'étatisation. L'auteur s'efforce de marquer la filiation de ces idées chez les socialistes du XIX<sup>e</sup> siècle comme Fourier et leur influence directe sur les Enragés. Les ouvrages analysés sont souvent à la Bibliothèque nationale, cependant Lawalle l'Ecuyer, *Moyens de ne pas manquer de subsistances...* Paris, 1789 [8°Lb 40 1383], n'est pas au catalogue Martin-Walter, tandis que d'autres comme Bénavent : *Clameur de Haro* [Rouen, 1790], ou Vergnaud, *Le Cri général de 1790* [Orléans], ne sont pas à la Bibliothèque.

En tout cas, le fonds de la Bibliothèque John Rylands contient une documentation intéressante et en partie originale sur le problème des subsistances avant la grande crise de l'An II et de l'An III, qui fait comme l'on sait l'objet des travaux de R. C. Cobb, professeur à l'Université du Pays de Galles.

Lise DUBIEF.

286. — STOCK (D. H.). — Bridging the gap: the Public library and the teenager. (In : *The Library association record*. Vol. 59, n° 9, Sept. 1957, pp. 298-300.)

A nouveau les bibliothécaires anglais s'inquiètent de constater que les jeunes de treize à dix-huit ans environ (« Teenagers ») désertent les bibliothèques pour enfants et les bibliothèques d'adultes. Les programmes trop chargés, l'attrait de nombreux loisirs, la télévision, le cinéma sont évidemment des ennemis des bibliothèques, mais il faut aussi incriminer l'absence d'une littérature adaptée à l'adolescence et de bibliothèques susceptibles d'attirer les jeunes. C'est ce que les bibliothèques publiques de Toronto et de Brooklyn ont compris, créant un département spécial qui sert de « pont » entre les deux types classiques de bibliothèques<sup>1</sup>. Le bibliothécaire ne devrait pas forcément être un « bibliothécaire pour enfants ». Il ne doit pas être confondu avec un professeur, à une époque où les bibliothèques scolaires et les visites de bibliothèques se développent. Il devrait avoir, en plus de sa formation professionnelle, les talents d'un « club leader ». Une abondante bibliographie incite à penser que ce problème est d'actualité, et mérite d'être étudié avec attention.

Aline PUGET.

287. — TOPPING (J.). — The Technical college library as an educational instrument. — LOVE (P. P.). — Cooperation with local industry. — Conferences on Library services in technical colleges, London, 30th. October 1957. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 10, n° 1, pp. 1-14.)

Cette année 1957 devrait marquer un point de départ dans le développement des bibliothèques des établissements d'enseignement technique, jusqu'alors assez négligées. M. J. Topping reprend et commente certains passages de la circulaire 322 (12 avril 1957) du « Ministry of Education ».

Trop souvent les bibliothèques font office de salle d'études et professeurs et étudiants ne savent l'utiliser comme un outil de travail et de recherches, ce qui

1. Cf. *B. Bibl France*. 1<sup>re</sup> année, février 1956, p. 153; avril 1956, p. 322.

semble pourtant indispensable pour la formation d'un esprit scientifique. Ceci suppose une réforme de l'enseignement, laissant aux étudiants le temps de fréquenter la bibliothèque et la nécessité d'y recourir pour leur travail. Au bibliothécaire revient alors le rôle de former l'étudiant pour qu'il puisse utiliser tous les moyens mis à sa disposition avec le maximum de profit et il a alors un travail d'enseignant. Ainsi seront formés des hommes conscients de l'évolution des sciences, capables de la suivre en connaissant et en sachant exploiter les différentes sources d'information existant.

C'est surtout dans la solution du problème de la sélection de documents d'une valeur véritable, au milieu du flot de la littérature scientifique et technique, que M. Love voit la nécessité d'une collaboration avec les industries locales. En créant un conseil de bibliothèque formé de spécialistes qui donneraient à l'aide d'une codification, une sorte de note de valeur des documents, ensuite portée sur les fiches du catalogue.

De la discussion qui suivit ces deux conférences, il ressort que les problèmes majeurs sont ceux du financement de ces bibliothèques, du statut des bibliothécaires et de la difficulté qu'ils peuvent avoir pour être considérés comme enseignants.

A l'heure où les réformes de l'enseignement et plus particulièrement de l'enseignement technique sont à l'ordre du jour en France, cet article intéressera tous ceux qui comprennent la place que la bibliothèque doit y tenir.

Monique ESNAULT.

288. — UHLENDAHL (Heinrich). — *Vorgeschichte und erste Entwicklung der Deutschen Bücherei*. — Leipzig, Deutsche Bücherei, 1957. — 25 cm, 64 p., 5 ill. h.-t.

Cette année encore, la « Deutsche Bücherei » de Leipzig a offert à ses amis comme vœux de nouvel an un intéressant fascicule sur les débuts de l'une des plus importantes bibliothèques d'Allemagne. Ces quelques chapitres représentent en réalité les premières études en vue d'une grande histoire de la « Deutsche Bücherei », projetée par son directeur Heinrich Uhlen Dahl, qui, pendant trente années d'efforts, a fait de cette institution ce qu'elle est aujourd'hui. La mort a empêché malheureusement l'auteur de terminer ce travail.

Le projet de création d'une « Reichsbibliothek » remonte à 1848-1849. Une quarantaine d'éditeurs allemands ont donné spontanément 4.600 volumes, déposés au « Germanisches Museum » à Nuremberg et réunis en 1938 à la « Deutsche Bücherei » comme fonds spécial. Depuis 1870, des discussions, souvent passionnées, au sujet d'une bibliothèque du Reich ou d'une bibliothèque nationale, basée sur le dépôt légal obligatoire, ont précédé la fondation de la « Deutsche Bücherei ». En 1908, Leipzig est cité pour la première fois à côté de Berlin, Francfort, Stuttgart, Gotha, Charlottenburg, Nuremberg et Weimar. En 1910, l'éditeur Erich Ehlermann dépose son fameux plan détaillé en vue de la création à Leipzig de la « Reichsbibliothek ».

Il réussit à intéresser le maire de la ville à son projet, obtient le terrain, et l'État

de Saxe se charge des frais de construction des bâtiments. Appuyé par le grand éditeur Brockhaus, le projet se réalise en 1912 : la « Deutsche Bücherei » doit réunir toute la production en langue allemande, les livres imprimés en Suisse et en Autriche-Hongrie, et, en ce qui concerne les publications officielles, le Luxembourg et le Liechtenstein sont même représentés. La bibliothèque, créée par les éditeurs allemands, appartient au « Börsenverein » et ne ressemble à aucune autre institution allemande. La délicate question du dépôt des éditeurs se trouve réglée par l'origine même de cette création unique. En 1916, 6.042 éditeurs envoyaient leurs publications.

Voilà un bref aperçu historique :

Septembre 1912 : Le « Börsenverein » publie les statuts de la « Deutsche Bücherei ».

Le 3 octobre 1912 : Acte de fondation.

Le 4 octobre 1912 : Installation du personnel dans la maison du « Börsenverein ».

Le 19 octobre 1913 : Pose de la première pierre des nouveaux bâtiments.

Le 21 juillet 1914 : Choix d'un nouveau terrain plus propice et mieux exposé.

Le 30 avril 1915 : Les bâtiments sont achevés.

Mai 1916 : Emménagement dans les nouveaux locaux.

2 septembre 1916 : Inauguration de la grande salle de lecture.

Il fallait notamment pour obtenir des subventions du Reich, vaincre la jalousie de la Bibliothèque de Berlin. Le premier directeur, D<sup>r</sup> Gustav Wahl, a organisé avec ses bibliothécaires la mise en marche de cette importante institution d'après les idées les plus modernes et les plus claires. A une époque (1913) où tous les formats de fiches étaient encore employés en Allemagne, où de nombreuses bibliothèques rédigeaient leurs catalogues sous forme de volumes, la « Deutsche Bücherei » s'est prononcée sans hésiter pour le catalogue sur fiches de format international. Elle a classé les livres sur les rayons d'après le *numerus currens* ; déterminant une cote simple composée de trois éléments : dates, format et numéro d'ordre, ex. : 1913 A 412 et a séparé nettement les différentes catégories de publications (suites, collections, périodiques, etc...). Le service de documentation et de renseignements a été créé dès la fondation de la bibliothèque.

Rappelons les différents catalogues établis à la « Deutsche Bücherei » : 1<sup>o</sup> catalogue alphabétique auteurs et anonymes pour le public ; 2<sup>o</sup> catalogue alphabétique auteurs et anonymes pour le service ; 3<sup>o</sup> catalogue systématique ; 4<sup>o</sup> catalogue alphabétique de matières, depuis 1918 ; 5<sup>o</sup> catalogue par éditeurs.

En 1914 une importante section sur la technique du livre a été créée et continue de s'enrichir.

Les plans des bâtiments, fixés en 1913, prévoyaient de la place pour deux siècles ! Bibliothécaires et architectes ont installé les locaux en étroite collaboration et le résultat est la création d'une des plus belles bibliothèques d'Europe, parfaitement adaptée à son rôle, avec des salles de lectures et des bureaux gais et lumineux, bref une solution architecturale très réussie au point de vue pratique et esthétique.

Jenny DELSAUX.

289. — Verzeichnis ausländischer Zeitschriften in schweizerischen Bibliotheken. Répertoire des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques suisses... Publié par l'Association des bibliothécaires suisses. Rédaction : Bibliothèque nationale suisse. [4<sup>e</sup> éd. supplément I]. — Berne, Association des bibliothécaires suisses, 1957. — 30 cm, XXVIII-106 p.

La quatrième édition du « R. P. 4 », parue en 1955, est trop connue maintenant des bibliothécaires et des chercheurs pour que l'on souligne à nouveau ici <sup>1</sup> l'intérêt bibliographique et l'utilité pratique de ce catalogue collectif, instrument précis d'identification et d'orientation. Bien qu'il ait été essentiellement conçu pour les bibliothèques suisses, il est indéniable qu'il rend de grands services à l'étranger et notamment dans les bibliothèques françaises.

Depuis la mise en œuvre de la quatrième édition, le service du Catalogue collectif de la Bibliothèque nationale suisse, chargé de la rédaction du « R. P. 4 », n'a pas cessé de tenir à jour le fichier qui était à la base de ce travail. « Plus de 30.000 corrections et compléments », telle est l'importance de la révision menée entre 1955 et 1957, qui a permis l'élaboration du *Supplément I*, celui-ci ne faisant état, nous dit l'introduction de M. R. Wälchi, que d'une « petite partie » de cette révision d'ensemble.

Ce supplément présente, d'une part, 5.505 titres nouveaux et, d'autre part, 1.512 titres déjà mentionnés dans le « R. P. 4 » comprenant « soit, 1<sup>o</sup> des périodiques dont la publication avait cessé et qui, entre temps, ont reparu; 2<sup>o</sup> de certains périodiques déjà annoncés mais dont la collection a été complétée; 3<sup>o</sup> des périodiques qui sont annoncés pour la première fois par une bibliothèque *publique* »...

Le plan suivi est celui du *Répertoire* : liste des établissements participants avec leur adresse et les conditions, pour chacun d'eux, de la consultation, du prêt et de la reproduction photographique; liste alphabétique des titres de périodiques et deux index pour les noms d'institutions de sociétés, etc., éditant des périodiques, l'un géographique, l'autre alphabétique.

La publication d'un supplément à un répertoire dont les rubriques alphabétiques ont été numérotées, comme c'était le cas du « R. P. 4 », présente nécessairement des difficultés d'intercalation. La solution adoptée ici est relativement simple. Les titres nouveaux, classés dans l'ordre alphabétique du catalogue collectif suisse, sont numérotés en suivant de 1 à 5.505, chaque numéro portant l'exposant « 1 » correspondant au *Supplément I*. Mais on a intercalé parmi eux, à leur place alphabétique, les anciens titres en les faisant précéder du numéro qu'ils portaient dans le *Répertoire* de 1955... Si cette présentation peut, au premier abord, paraître assez déconcertante, il semble que l'on puisse rapidement s'y habituer. Elle a du moins l'avantage de la liste alphabétique unique et elle permet de distinguer immédiatement les nouveaux titres des anciens. Au reste, les indications reportées en tête de chaque page permettent de repérer aisément les deux numérotations en même temps que l'ordre alphabétique des titres.

---

1. Voir les analyses parues dans : *B. Inf. Dir. Bibl. France*. 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 9, sept. 1955, pp. 282-284; *Association des bibliothécaires français. B. Inf. Nouv. sér.*, n<sup>o</sup> 18, nov. 1955, pp. 389-391.

Avec le deuxième supplément, déjà annoncé pour 1962, ce système ira se compliquant. Les nouveaux titres donneront lieu alors à une troisième série de chiffres qui portera l'exposant « 2 ». Nous ne pouvons nous empêcher de redouter les inconvénients de ces trois numérotations employées simultanément. Mais quelle autre solution pourrait-on préconiser, sinon la refonte complète du répertoire en une volumineuse quatrième édition? Il est bien évident que les auteurs du répertoire choisiraient cette solution s'ils en avaient la possibilité. Et nous ne savons que trop la somme de travail et l'effort financier que représente la réédition d'un tel ouvrage. N'oublions pas en effet qu'il ne s'agit pas ici d'un simple inventaire de périodiques « courants » mais d'un catalogue reprenant les publications parues depuis 1900, fournissant « des renseignements complets sur l'histoire de chaque périodique » et donnant l'état des collections dans les bibliothèques prospectées.

Les inconvénients inhérents au système des suppléments se réduisent en fait à quelques difficultés de consultation. Il nous semble qu'ils sont ici très largement compensés par l'intérêt que représente la mise à jour au bout de deux ans, c'est-à-dire très rapidement, d'un travail collectif de cette importance.

Yvonne RUYSSSEN.

290. — WATSON (F. J. B.). — Wallace collection catalogues. Furnitures, text with historical notes. [Foreword by James Mann.]... — London, print. William Clowes and sons, 1956. — 25,5 cm, LXVI-362 p., 120 pl. h.-t., fac.-sim.

Si nous croyons devoir signaler à nos collègues un des catalogues de la célèbre « Wallace collection » de Londres, ce n'est pas pour le soin avec lequel il a été établi, ni pour la perfection de ses notices, ce serait le rôle d'une revue de muséographie, c'est parce qu'une partie de cet ouvrage constitue une excellente bibliographie de l'art du meuble.

En effet entre les pages 274 et 338 l'auteur du catalogue indique les ouvrages qui lui ont servi à établir les notices, livres d'abord, articles de périodiques ensuite. Les ouvrages sont classés par ordre alphabétique d'auteurs et cette bibliographie, simplement signalétique, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, paraît très complète. Cependant elle ne mentionne ni le nombre de pages, ni les illustrations des volumes. Les historiens de l'art attachent une grande importance à ce dernier détail.

Une liste des périodiques consultés suit la liste des livres. Elle est moins utile car elle ne peut forcément être complète. Le classement est un peu insolite, ils sont rangés par mot principal du titre, sans aucun renvoi. Le lecteur est un peu déconcerté de devoir aller chercher la *Gazette des Beaux-arts* à *Beaux-arts*, *Gazette des*, la *Chronique des arts et de la curiosité* à *Arts*, *La Chronique des*, et de *la curiosité*, sans renvoi d'ailleurs à *Curiosité*, et les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*. et de *l'Ile-de-France* à *Paris* et de *l'Ile-de-France*, *Mémoires de la Société de l'Histoire de*. Préférons le classement plus clair de notre catalogue collectif, mais réjouissons-nous de trouver à la suite la liste des articles de périodiques consultés par l'auteur qui complète très utilement la liste des ouvrages. Les revues sont, cette fois, désignées par leur nom tel qu'il figure sur la page de titre.

Viennent ensuite les principaux catalogues de ventes publiques classées par noms de collectionneurs, et par dates pour les anonymes groupés ensemble à *Anonymous*. Chaque fois qu'il y a lieu, la notice renvoie au *Répertoire des catalogues de Ventes publiques* de M. Fr. Lugt. Enfin cette bibliographie se termine par une liste de catalogues d'exposition du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1952.

Le bibliothécaire spécialiste d'histoire de l'art sait par expérience qu'il y a peu de bibliographies sur l'art du mobilier. Il pourra donc renseigner utilement un chercheur en lui indiquant celle-ci.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

#### 291. — *Les Bibliographies de l'« Istituto Giangiacomo Feltrinelli ».*

La « Biblioteca dell'Istituto Giangiacomo Feltrinelli » peut être rapprochée de notre Bibliothèque de Documentation internationale contemporaine bien que son domaine soit plus restreint.

Cet Institut, fondé il y a quelques années grâce à une initiative privée, voulait être, à l'origine, un centre de documentation d'histoire économique et sociale italienne et d'histoire du mouvement ouvrier italien, mais il s'est trouvé amené à étendre ses intérêts à l'histoire du socialisme en Europe, Russie comprise.

L'Istituto Feltrinelli collabore avec des centres et bibliothèques analogues au sein de la Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales, qui dépend du Comité international des sciences historiques.

Sa bibliothèque se compose de 5 sections :

*italienne* ;

*française* (qui comprend aussi, provisoirement, les documents relatifs à la Belgique et à la Suisse) ;

*anglaise* (et provisoirement les documents relatifs à l'Amérique du Nord) ;

*allemande* (et provisoirement les documents relatifs à l'Autriche, la Suisse allemande, la Hollande, les pays scandinaves) ;

*russe*.

Riche en périodiques, elle publie elle-même une revue bimestrielle, *Movimento operaio*, dont elle se sert pour des échanges. Ses collections s'accroissent aussi bien en ouvrages qu'en fac-similés et microfilms. Depuis 1956, elle fait paraître d'intéressantes bibliographies, établies surtout grâce à ses fonds documentaires. En voici la liste :

La *Descrizione sommaria della biblioteca dell'Istituto* (1957, 62 p., 24 cm., parue également en éd. anglaise) indique ce que l'on peut trouver : *a*) dans chacune des sections précitées : principaux sujets, auteurs particulièrement bien représentés, collections de revues plus importantes ; *b*) dans les fonds spéciaux : guerre d'Espagne (1936-39) ; organisations internationales ; mouvement ouvrier et socialisme dans l'Europe de l'Est et les Balkans ; anticolonialisme, socialisme dans les colonies et ex-colonies.

L'*Elenco alfabetico dei periodici in corso di pubblicazione esistenti presso la Biblioteca dell'Istituto* (1957, 24 p., 24 cm) est un supplément à la *Descrizione*. On y trouve, groupés par pays, le titre, le lieu de publication et la périodicité de toutes les revues actuellement vivantes, que possède l'Institut.

La *Bibliografia della stampa periodica operaia e socialista italiana* (1860-1926) se composera d'une vingtaine de volumes et formera donc un ensemble important. Un premier tome : *I periodici di Milano, Bibliografia e storia*, tomo I (1860-1904) a paru en 1956 (VII-363 p., fac-sim., 25 cm).

Cette bibliographie se distingue, par son ampleur et la richesse de ses sources, de la *Bibliografia del socialismo e del movimento operaio italiano*, vol. I, *I periodici*, dont le compte rendu a paru dans ce bulletin (1957, mars, p. 263-264, n° 426).

Le volume paru renferme environ 300 titres; pour chacun d'eux on trouvera non seulement des données techniques (typogr., durée de publication, périodicité, directeur, etc.) mais une notice historique et critique détaillée ainsi que l'indication des principales bibliothèques italiennes qui le possèdent en entier ou en partie.

Deux ouvrages, relatifs au fonds de la section française, viennent de paraître :

*Il socialismo utopistico. I. Charles Fourier e la scuola societaria — 1801-1922 — a cura di Giuseppe Del Bo* (1957, 11 p., fac-sim., 24 cm), donne les œuvres de Fourier, de ses disciples, les périodiques, les ouvrages critiques sur ce mouvement;

*La Comune di Parigi*, a cura di Giuseppe del Bo (1957, VI-142 p., fac-sim., 24 cm), donne une description détaillée des périodiques se rapportant à ce moment de l'histoire; les actes officiels, enquêtes, proclamations, caricatures, etc.; des mémoires, correspondances de membres de la Commune et de déportés; des documents sur le rôle de Marx et Engels au sein de l'Internationale pendant cette période; des mémoires, témoignages, biographies, pamphlets de contemporains; les ouvrages sur la Commune; les bibliographies sur ce sujet.

Les bibliographies que nous venons de citer sont les premières publiées par l'Institut Feltrinelli; beaucoup d'autres se préparent. Mentionnons encore, parmi les initiatives de ce Centre, des concours pour des travaux sur des sujets d'histoire économique et politique et souhaitons pour conclure que cet organisme actif et dynamique puisse mener à bien ses nombreux projets.

Diane CANIVET.

292. — COLLISON (R.-L.). — Book collecting. An introduction to modern methods of literary and bibliographical detection, with a foreword by Andrew H. Horn. — London, E. Bern, 1957. — 19,5 cm, 244 p., pl.

En dépit de son premier titre, cet ouvrage est surtout un petit manuel d'initiation aux recherches bibliographiques. Il s'efforce de mettre à la portée des amateurs la somme d'expériences et de connaissances qu'un contact permanent avec les livres et les bibliographes permet seul d'acquérir. Le plan en est original et pratique. Après avoir souligné les efforts des chercheurs modernes dans le domaine de la bibliographie et montré comment celle-ci apporte à la connaissance des textes, à leur rédaction et à leur publication des éclaircissements indispensables, l'auteur étudie les divers aspects du livre dans l'ordre où le lecteur les rencontre effectivement : reliure — texte (manuscrits et épreuves) — papier — imprimeurs et impression — page de

titre — auteurs, éditeurs et illustrateurs — prospectus, gardes, marques de provenance, index et jaquettes. Un chapitre spécial est consacré aux cartons, substitutions, contrefaçons, fantômes, faux et traquenards de tous ordres, questions propres à piquer la curiosité sur lesquelles M. Collison met complaisamment l'accent. Les dernières parties concernent l'illustration en général, les rapports entre éditeurs et relieurs et enfin les sujets mêmes des livres.

Évidemment secondaire dans le propos de l'auteur, la partie historique est un peu sommaire. Mais le mérite de l'ouvrage est autre : véritable prosélyte du livre, M. Collison excelle à susciter l'intérêt des chercheurs éventuels, à faire ressortir les questions importantes, à concrétiser les cas par des exemples précis, à suggérer les démarches. Ainsi conçue, la bibliographie très actuelle qui s'insère dans le texte et qui prend surtout place à chaque fin de chapitre est attrayante pour le profane tout en restant utile à l'initié ou au bibliothécaire. Elle s'appuie souvent en effet sur des livres récents ou des articles de revue et tient compte des tendances nouvelles de la bibliographie que révèlent notamment les travaux de la « Bibliographical Society of Virginia ». Pour exemple d'une question résolue de fraîche date, citons celle des « Press figures », petits chiffres que l'on rencontre sur certains livres au bas des pages et qui désignent le compositeur de la presse.

En conclusion, M. Collison suggère à ses lecteurs plusieurs objets d'étude (bibliographie du XVIII<sup>e</sup> siècle, prix des livres, livres non retrouvés..., etc...) et de collections (ex-libris, fers de relieurs, reproductions d'étiquettes de reliure..., etc...). Il indique quels sont les champs d'investigation encore peu explorés (registres de prêt des bibliothèques, archives, listes de souscripteurs, exemplaires annotés...).

L'ouvrage se termine sur une série d'appendices comprenant une bibliographie générale, ou glossaire des termes techniques, un calendrier des dates importantes dans l'histoire du livre, un « who's who » et un « what's what » et enfin un commentaire des 30 planches d'illustration. Il comporte en outre 4 tables relatives à l'adoption du calendrier grégorien en Europe, aux équivalents anglais des noms de lieux latins, aux encyclopédies et dictionnaires bibliographiques des divers pays et enfin aux principales presses privées d'Angleterre.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

293. — GARDNER (John L.). — Systems for information retrieval<sup>1</sup>. (In : *The Library association record*. Vol. 59, n° 10, oct. 1957, pp. 325-328.)

En avril 1957, l'École de « Library science » de « Western Reserve University » (Cleveland, Ohio), dont le directeur est Jesse H. Shera, a organisé, en accord avec le centre de documentation de cette université et le « Council on documentation research », un congrès (avec exposition et démonstrations) pour étudier les systèmes

---

1. L'expression « retrieval » que l'on traduit en français par « sélection », désigne l'opération qui consiste à « extraire » (à l'aide de procédés divers) les documents nécessaires pour obtenir les informations demandées, parmi un ensemble de documents préalablement réunis et classés.

actuellement employés aux États-Unis en vue de l'organisation, de la conservation, de la sélection des informations, et les problèmes qui y sont relatifs.

Neuf cents personnes étaient réunies : bibliothécaires de formations diverses, personnalités des milieux scientifiques, gouvernementaux, industriels et universitaires, qui se préoccupent des aspects nouveaux de la recherche documentaire. Les rapports seront publiés par « Interscience press », à New York, sous le titre : « Information systems in documentation ». Ils traitent : 1° des problèmes théoriques et pratiques que soulève l'emploi de ces systèmes; 2° des systèmes semi-automatiques : méthode Keysort, Zatocoding, Index « uniterm », Peck-a-boo (utilisé par le « National bureau of standards »); 3° des systèmes Filmorex (Samain), Minicard-Kodak<sup>1</sup>; 4° des machines de type comptable et statistique; 5° des calculateurs électroniques. (Le public a pu suivre sur un écran de télévision la série des opérations effectuées à Washington par le « Computer SEAC » du « Bureau of Standards »).

C'est M. Verner W. Clapp, Président du « Council of Library resources », qui devait, avec son sens des nuances, dresser en conclusion le bilan de ces expériences audacieuses, qui ne sont pas toutes au point, mais qui aideront, à plus ou moins longue échéance, à côté des moyens traditionnels, à dominer la trop grande abondance de documents — on l'espère du moins.

Aline PUGET.

294. — RANGANATHAN (S. R.). — Indian national bibliography. (In : *Annals of library science*. Vol. 4, n° 3, Sept. 1957, pp. 65-72.)

Suggestions pour l'organisation de l'*Indian national bibliography*.

Compte tenu des conditions particulières historiques et géographiques de l'Inde qui en font l'équivalent d'un véritable continent, M. Ranganathan propose une publication multilingue (comportant autant de fascicules que de langues).

Il prévoit un service de diffusion des fiches imprimées avec conservation de stencils-matrices s'inspirant du système de la *British national bibliography* et rappelle d'autre part, le projet de catalogage « prénatal » tel qu'il l'avait suggéré en 1948. Il écarte, en ce qui concerne la normalisation des techniques de catalogage, les règles de l'A. L. A. préconisées par certains, ce qui, selon M. Ranganathan, révèle un état d'esprit pré-Gandhien d'acceptation aveugle des méthodes occidentales.

L'auteur propose enfin l'adoption de ses principes pour l'établissement des vedettes matières et l'application de la « Colon-classification » (analytico-synthétique) avec, pendant quelques années, l'indication des indices de la C. D. auprès de ceux de la C. C. pour une comparaison approfondie. Rappelons au passage que l'*Insdoc-list*, publication de l'« Indian national scientific documentation centre », applique la C. C.

Il apparaît clairement à la lecture de cet article que les idées de M. Ranganathan se heurtent, dans son propre pays, à une certaine résistance. On sait qu'elles exercent ailleurs une profonde et heureuse influence. (Voir ci-après n° 295.)

Paule SALVAN.

---

1. Cf. Paule Salvan et Paul Poindron. — « Les systèmes de sélection » (In : *B. Bibl. France*. 2° année, n° 6, juin 1957, pp. 455-466.)

295. — WELLS (A. J.). — British national bibliography. (In : *Annals of library science*. Vol. 4, n° 3, Sept. 1957, pp. 73-89.)

Au cours d'une interview que lui fit subir M. Ranganathan, l'éditeur de la *British national bibliography* définit l'évolution de la publication depuis les origines. Il fait état des améliorations obtenues notamment par l'application des principes ranganathaniens, sur le système Dewey, adopté comme on le sait pour le classement des notices de la *British national bibliography*.

Il est intéressant de voir comment on a pu réaliser une heureuse application de l'analyse ranganathanienne par « facettes » et comment, d'autre part, se sont révélés à la faveur de cette application, certains défauts de structure inhérents à la Classification décimale.

M. Wells, d'autre part, décrit le service de diffusion des fiches tel qu'il fonctionne depuis 1956 : reproduction d'une fiche de base pouvant être complétée par la cote, nom d'auteur, titre, etc... Le nombre de fiches est établi suivant la demande. La commande se fait en indiquant le numéro de série de la B. N. B. et on a conçu l'ingénieux projet de faire apposer par l'éditeur ce numéro au revers de la fiche afin que l'on puisse éventuellement commander l'ouvrage *après* l'avoir vu. La livraison des fiches se fait entre vingt-quatre et quarante-huit heures de délai. On utilise 5 machines comptables Power-Samas et des fiches perforées à 36 colonnes. Des statistiques précises sont fournies, ainsi que des indications détaillées sur l'équipement, les effectifs (au total 25 personnes), la répartition du travail dans ce service qui répond très efficacement à une nécessité depuis longtemps reconnue. L'idée d'une utilisation du système pour le catalogue collectif régional s'est imposée avec évidence aux organisateurs : elle est en cours d'expérimentation. Est à l'étude, par ailleurs, sous réserve d'une entente facile avec les éditeurs, un projet de catalogue « prénatal ».

Paule SALVAN.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

296. — BLUMER (Walter). — Bibliographie der Gesamtkarten der Schweiz von Anfang bis 1802... bearbeitet von Walter Blumer... — Bern, Kummerly & Frey, 1957. — 22,5 cm, 178 p. dont 48 p. de reproductions, 1 carte h.-t.

Après avoir indiqué brièvement les grandes lignes de l'histoire de la cartographie, l'auteur signale, en suivant l'ordre chronologique, 350 cartes de la Suisse qui s'échelonnent depuis la carte de Konrad Türost (1496) jusqu'à celle de Meyer (1802). Non seulement il indique les cartes parues à l'état isolé, mais aussi celles qui se trouvent dans les atlas ou des ouvrages géographiques. L'ampleur des notices varie avec l'intérêt que présentent les documents, de quelques lignes à une page et plus. Quelques précisions biographiques sont données pour chaque cartographe. Dans le dernier chapitre, mention est faite d'une soixantaine de cartes régionales et à la fin de l'ouvrage 44 planches reproduisent à la même échelle que l'original des fragments des cartes

les plus importantes, permettant de comparer leur facture. En hors-texte, une reproduction, grandeur de l'original, de la carte de Sgrooten de 1598 conservée à la Bibliothèque nationale de Madrid. La présentation excellente de l'ouvrage est dans les traditions de la maison Kummerly et Frey. Il est à souhaiter que l'exemple de M. Blumer soit suivi et que d'autres bibliographies nationales, de la même qualité que celle-ci, paraissent bientôt.

Myriem FONCIN.

297. — Enciclopedia filosofica. [Vol. I-III A-Rei.] — Venezia, Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1957 → — 28 cm, 3 vol. (Centro di studi filosofici di Gallarate.)

Nous disposions jusqu'à présent de nombreux et excellents dictionnaires de philosophie mais d'aucune encyclopédie. Celle dont les trois premiers volumes ont paru en 1957 (elle en aura quatre) comblera cette lacune due aux difficultés et risques inhérents à l'entreprise. En tant que somme du savoir, l'encyclopédie d'une discipline donnée ne peut en effet se contenter de traiter seulement des termes ou du langage de cette discipline comme le fait un dictionnaire. Au delà de ce revêtement extérieur, elle vise au savoir même et à son unité systématique, unité qui ne peut se faire sans un accord préalable des chercheurs. Or, comment réaliser cet accord dans un domaine qui est depuis toujours le champ de bataille traditionnel de toutes les Écoles ? Si les éditeurs de cette encyclopédie<sup>1</sup> y sont néanmoins parvenus, c'est parce qu'ils sont tous membres d'une même « école », celle du spiritualisme chrétien, tel que le représente le Centre d'études philosophiques chrétiennes de Gallarate. Il ne nous appartient pas de discuter cette option, remarquons seulement que du point de vue de l'information philosophique elle présentera l'avantage de couvrir une bonne part de la tradition philosophique occidentale. Ce qu'il peut y avoir d'exclusif dans ce choix, est encore atténué du fait de la volonté des éditeurs de garder un esprit ouvert à toutes les tendances et de nous donner une œuvre internationale qui traite des doctrines et religions de l'Est comme de celles de l'Ouest. Enfin le but de cette encyclopédie est moins de réaliser une somme du *savoir* qu'une somme des *problèmes* philosophiques actuels. Des indications bibliographiques à la fin de chaque article permettent de saisir les diverses tendances et d'être informé des publications les plus récentes, souvent même peu connues. Il serait exagéré de dire qu'elles sont exhaustives mais elles rendront néanmoins d'inestimables services.

L'examen des trois volumes parus confirme l'immense valeur d'information de l'ouvrage mais appelle aussi quelques réserves. L'abondance du matériel — 12.000 entrées dont 7.000 consacrées aux philosophes et écoles et 5.000 aux concepts, le tout en un seul ordre alphabétique — imposa aux éditeurs de s'adjoindre quelque 600 collaborateurs. Comme l'accord doctrinal était difficile à réaliser pour l'ensemble, un choix fut fait entre les concepts fondamentaux ou concepts-clefs et les

---

1. Les éditeurs des diverses sections sont MM. les professeurs M. F. Sciacca, F. Battaglia, U. A. Padovani, L. Stefanini, G. Calo, M. Gentile, C. Giacon, et L. Pareyson, le rédacteur en chef étant le Pr. C. Giacon et le premier rédacteur le Pr. A. M. Moschetti.

autres, qu'on devait définir à partir des premiers. Ensuite, la rédaction des concepts-clefs fut confiée à un cercle restreint et traitée dans un esprit de stricte conformité aux exigences de la théologie catholique alors que les autres concepts bénéficiaient d'une très large marge de tolérance. L'ensemble, de par sa volonté de tout embrasser d'un point de vue choisi d'avance, risque d'obscurcir les différences de positions. Il est donc permis de se demander si l'apport de cette encyclopédie à la clarification des idées sera du même ordre d'importance que sa contribution à l'information philosophique<sup>1</sup>.

Pour le bibliothécaire il n'est pas indifférent de savoir que cet ouvrage dont la présentation typographique parfaite est identique à celle de l'*Enciclopedia Italiana*, fait partie d'une série d'encyclopédies spéciales qui a commencé avec l'*Enciclopedia cattolica* (12 vol.), l'*E. dello spettacolo* (10 vol.), pour continuer avec la présente et auxquelles s'ajouteront encore une *E. medica* (8 vol.). En dépit de l'absence d'un titre ou d'un éditeur commun<sup>2</sup> leur présentation et leur format identique ne permet plus de douter de leur parenté.

Alexandre LAMBRINO.

298. — The Oxford dictionary of the Christian Church. Ed. by F. L. Cross. — London, Oxford University Press, 1957. — 24 cm, XX-1492 p.

L'*Oxford dictionary of the Christian Church*, publié sous la direction du Rev. Can. F. L. Cross, professeur de théologie à l'Université d'Oxford, n'est destiné ni au clergé ni aux spécialistes de théologie ou d'histoire ecclésiastique, mais avant tout au grand public, à la recherche d'une information rapide et précise, de caractère généralement historique. Une place importante a été accordée à la chrétienté occidentale, de préférence aux Églises orientales et, parmi les Églises d'Occident, à l'Église d'Angleterre (Church of England), sans réduire cependant la part de l'Église romaine, dont l'histoire, les institutions, la théologie et la liturgie sont traitées avec beaucoup d'ampleur. Sur le plan chronologique, les siècles postérieurs à la Réforme ont sans doute reçu un traitement de faveur, mais sans nuire aux notices réservées à l'Antiquité chrétienne et au Moyen âge. La partie biblique et doctrinale a été largement développée, à l'intention de la foule des lecteurs qui n'ont pas à portée de la main des ouvrages spécialisés tels que dictionnaires bibliques, concordances, commentaires, etc. Enfin, l'éditeur a multiplié les notices biographiques, — initiative que nous apprécions particulièrement en ce qui concerne les prélats, théologiens, écrivains, etc., du monde anglo-saxon.

Chaque notice comporte une bibliographie en petits caractères, recensant les travaux de base; sources, livres, articles de périodiques. Bien que le dictionnaire ait été commencé il y a près de vingt ans, les bibliographies ont été généralement mises à jour, grâce à l'immense labeur de l'éditeur et de ses assistants, qui ont rassemblé

1. Et par information philosophique, il faut entendre non pas seulement l'information ayant trait à l'histoire de la philosophie, qui elle, est en effet, au premier plan (les « philosophes » bénéficiant de 7 000 entrées contre 5 000 seulement aux concepts), mais aussi celle relative aux diverses disciplines philosophiques: logique, sociologie, psychologie, etc.

2. C'est la Maison Sansoni qui en est toutefois le distributeur commun.

des milliers de références choisies et contrôlées par des spécialistes. Elles comportent toujours la mention des articles de dictionnaires et d'encyclopédies (*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, *Dictionnaire de théologie catholique*, *Dictionnaire de droit canonique*, *Enciclopedia cattolica*, *Realenzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, *Realexicon für die Antike und Christentum*, etc., où le lecteur peut trouver des informations et une bibliographie plus complètes. La notice *Gerson* (p. 553) peut donner une idée convenable du travail accompli par le D<sup>r</sup> Cross et son équipe.

La révision des épreuves a été faite avec un soin diligent; bien rares sont les coquilles. Toutefois, nous avons relevé Trudigan pour Trudgian, dans la notice *Huysmans* (p. 670); J. Casson, pour Cassou (p. 1062), Fallow pour Falloux (p. 1077); à deux reprises, Montalambert, etc. Le classement des notices dans les noms à particule appelle aussi une réserve : pourquoi classer, d'une part, à *De Foucauld*, *De la Taille*, *De Maistre*, *D'Hulst* et d'autre part, à *Condren*, *Caussade*, etc.; on ne s'explique pas bien cette différence de traitement. Il y a cependant des renvois de *Foucauld* à *De Foucauld*, etc. On s'étonnera de certaines lacunes dans la bibliographie : aucune vie récente de Pie X n'est signalée (p. 1080); la biographie de Th. de Bèze par Paul (F. Geisendorf-Genève, 1949) est absente, comme la nouvelle édition des œuvres de Jean d'Avila (annoncée seulement, alors que le premier tome a été publié à Madrid dès 1952), etc. Un article consacré à la sociologie religieuse eût été aussi le bienvenu dans l'*Oxford dictionary of the Christian Church*. Ces observations relevées au cours d'une lecture rapide ne sont que vétilles par rapport à la masse énorme de références contenues dans l'ouvrage et n'enlèvent rien à sa valeur scientifique.

Il faut féliciter l'éditeur et ses collaborateurs (près d'une centaine) pour la publication de cette grande encyclopédie (sous un petit volume...) qui, compte tenu des limites indiquées ci-dessus, aura sa place dans les bibliothèques publiques comme dans celle de tout homme cultivé. La réussite de cette entreprise nous conduit à poser — sans le résoudre — un problème plus général : depuis une dizaine d'années, l'Italie a édité plusieurs encyclopédies semblables, la plus importante étant l'*Enciclopedia cattolica*; l'Angleterre nous apporte maintenant le travail du D<sup>r</sup> Cross. Pendant ce temps, les éditeurs français continuent lentement la publication de leurs dictionnaires et l'encyclopédie *Catholicisme*, lancée en 1948, n'atteint actuellement que la fin du G... L'excès dans la perfection ne nuirait-il pas au rythme de la publication ? L'exemple du D<sup>r</sup> Cross est là pour démontrer qu'on peut être à la fois court et précis, informé et à la portée de plusieurs catégories de lecteurs.

René RANCŒUR.

299. — Russo (Le P. Francesco), M. S. C. — Bibliografia di San Francesco di Paola. [Presentazione del P. Francesco M. Savarese.] — Roma, Curia generalizia dell'Ordine dei Minimi, 1957. — 23,5 cm, 140 p., portr., fac-sim. (Supplemento al *Bollettino ufficiale dell'Ordine dei Minimi*. Anno 3, n° 1, gennaio-marzo 1957.)

Le P. Russo, qui publia il y a quelques années une très intéressante bibliographie du Bienheureux Joachim de Flore, étudie maintenant Saint François de Paule,

fondateur de l'Ordre des Minimes qui comptait en France au XVII<sup>e</sup> siècle 150 couvents. L'ordre disparut à la Révolution. Son histoire n'a guère tenté les érudits; la bibliographie publiée par le P. Russo, pour le 450<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Saint à Plessis-lez-Tours, comble donc une lacune.

Cette bibliographie n'est pas critique, mais seulement signalétique, elle est établie très soigneusement, avec des notices très complètes quant à la description du livre.

La première partie de l'ouvrage est la bibliographie des écrits de Saint François de Paule, manuscrits, nombreux dans les bibliothèques françaises, et leurs éditions imprimées : la Règle, le « Corretorio » et le cérémonial, les lettres et exhortations du Saint fondateur. A la suite le P. Russo indique les ouvrages sur ces sources.

La deuxième partie recense les sources manuscrites et imprimées relatives à la vie de Saint François de Paule : documents pontificaux et royaux, procès de canonisation, etc... suivies d'une bibliographie des ouvrages imprimés sur la biographie de Saint François de Paule, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. L'auteur nous prévient que cette bibliographie est limitée aux ouvrages « de quelque importance ». Ils sont groupés par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

La troisième partie est consacrée à Saint François de Paule dans la poésie, la musique et l'art; nous constatons que le saint ermite a inspiré de nombreux poètes et des musiciens comme Liszt; l'Oratorio de celui-ci « Saint François de Paule marchant sur les eaux » relate un épisode merveilleux de la vie du saint traversant le détroit de Messine.

La quatrième partie traite de la dévotion des treize vendredi consacrés à Saint François de Paule et une dernière partie groupe les « divers », ouvrages inclassables.

Des index complètent utilement cette bibliographie : table des lieux de provenance des manuscrits, table des *incipit* (à l'exception de ceux des documents pontificaux), enfin table des « noms propres » (en fait des auteurs, à l'exception des sujets).

Cette bibliographie peut amener des érudits à se consacrer à étudier un ordre mendiant moins connu que les autres. Rien n'a paru en France depuis longtemps sur Saint François de Paule qui, appelé en France par le roi Louis XI mourant, s'y fixa, fonda plusieurs couvents et y mourut. Plusieurs villes de France, dont Tours, l'ont proclamé Saint patron et protecteur. Il y a là un sujet qui pourrait tenter.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

300. — THOMSEN (Peter). — Die Palästina-Literatur. Eine internationale Bibliographie in systematischer Ordnung mit Autoren und Sachregister... hrsg von Peter Thomsen. Bd A' : die Literatur der Jahre 1878-1894. Lfrg 1... Durch den Druck geführt von Leonhard Rost. — Berlin, Akademie-Verlag, 1957. — 24,5 cm, 272 p.

Commencée il y a cinquante ans, la *Palästina-Literatur*, devenue depuis un instrument de travail indispensable, n'a pas besoin d'être présentée. Signalons seulement qu'avec ce fascicule se poursuit la publication posthume de l'œuvre bibliographique de Thomsen, mort en 1954. Les 3 fascicules du tome VI, couvrant les années 1935-1939 (et non pas 1935-1944, comme l'indique la page de titre du t. VI, fasc. 1) ont

été publiés en 1953, 1954 et 1956 par les continuateurs de l'œuvre de Thomsen, F. Maass et L. Rost.

On sait que M. Thomsen avait également laissé, en dehors des matériaux du tome VII, couvrant la période 1940-1944, le ms. d'un volume supplémentaire : *Die Palästina-Literatur, Band A*, dont nous avons maintenant le premier fascicule. Ce volume comprend les années 1878-1894, faisant ainsi le pont entre la *Bibliotheca geographica Palestinae*, de Röhrich, publiée en 1890 (couvrant les années 333-1878) et le tome I de la *Palästina-Literatur*, qui commence avec l'année 1895. Signalons encore que la disposition des matériaux en six sections est identique à celle des volumes précédents et que ce premier fascicule comporte, pour la seule section I (ouvrages généraux) et la moitié de la section II (Histoire), le nombre considérable de 4.030 titres.

Israël ADLER.

301. — Südosteuropa-Bibliographie hrsg. v. Fritz Valjavec. Bd. I : 1945-1950.  
1. Teil : Slowakei, Rumanien, Bulgarien. — München, R. Oldenbourg, 1956. →  
25 cm.

Avec ce premier volume, le « Süd-Ost-Institut » réalise un projet depuis longtemps établi. La revue *Süd-Ost Forschungen* publie en 1936 une monographie bibliographique sur la région du Burgenland. D'autres suivent dans les volumes parus jusqu'en 1944. Dans le tome VIII (1943) une rubrique « Revue des livres et des périodiques » se développe, groupant toutes les nouveautés importantes parues sur le Sud-Est européen, sous la forme de comptes rendus concis et critiques. Dans le même volume s'ouvre pour la première fois une section annuelle « Bibliographie » qui donne une sélection de travaux sur les pays du Sud-Est européen.

Cette nouvelle bibliographie tente d'englober toute la vie des États de cette région de l'Europe : géographie, population, histoire, langue et littérature, religion, droit, économie, civilisation. Les auteurs se sont efforcés de réunir les ouvrages essentiels y compris les articles de revues mais non de journaux. La vie politique au jour le jour, la technique et les sciences physiques sont exclues.

Les deux premiers tomes englobent les années 1945-1956 : tome I : 1945-1950, tome II : 1951-1956. La deuxième partie du tome I portera sur la Hongrie, la Yougoslavie et l'Albanie et contiendra une table d'auteurs pour le volume complet. A partir de 1957 la nouvelle publication inclura la Grèce, à l'exclusion toutefois des travaux concernant la période byzantine qui sont recensés dans la *Byzantinische Zeitschrift*. Elle comprendra aussi la bibliographie parue en Occident sur le Sud-Est européen.

Les titres des périodiques sont abrégés suivant les normes de la Commission du « Bibliotheks-Buch- u. Zeitschriftenwesen für Deutschland ». Les titres des ouvrages bulgares à caractères cyrilliques sont traduits en allemand et translittérés. Les thèses soutenues en Allemagne occidentale et orientale relatives au Sud-Est européen sont recensées.

Très utile instrument de travail pour tous ceux qui s'intéressent à cette région de l'Europe.

Madeleine BOYER.

302. — Türkiye Cumhuriyeti Maarif Vekâleti. Basma yazı ve resimleri derleme müdürlüğü. Türkiye bibliografyası. 1939-1948. Cilt I. — Istanbul, Maarif basimevi, 1957. — 24 cm, xvii-888 p.

Le Ministère des arts et lettres turc publie une suite à sa bibliographie cumulative qui va de 1939 à 1948. La première édition comprenait deux parties, publications officielles et publications privées. Cette nouvelle édition n'établit plus la distinction. Elle conserve la classification décimale. Ce tome I comporte les divisions 0 à 4, soit les généralités, la philosophie, les religions, les sciences sociales et la philologie. L'introduction comporte une étude sur l'activité de l'édition durant cette période, par genre et par année, soit un total de 23.691 livres et brochures. Une place très importante est accordée aux collections, qui apparaît dans les chiffres suivants, de la page 121 à la page 494. De plus tout ouvrage édité dans une collection est également signalé dans la rubrique à laquelle il se rapporte. La présentation en est agréable et les notices sont très lisibles. Ces dernières se présentent de la façon suivante, l'auteur en caractères gras, suivi du prénom, du titre, du lieu d'édition, de l'éditeur, du nombre de pages, du format et du prix, puis à la ligne du nom de la collection s'il y a lieu. En conclusion, bonne publication, de consultation facile, pouvant répondre aux services que l'on attend d'une bibliographie nationale.

Elie MELKONIANZ.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

303. — The Index of technical articles. A monthly index of articles published in *British technical periodicals*. N° 1, February 1957. London, I. O. T. A. Services.

Une liste alphabétique de 570 périodiques britanniques de caractère technique, une table alphabétique de rubriques de sujets, un index d'auteurs, précèdent la bibliographie systématiquement classée dont il est dommage que l'on n'ait pas le plan général sous les yeux.

Dans chaque section du cadre de classement, les travaux sont présentés dans l'ordre alphabétique des titres d'articles. Le nom de l'auteur vient ensuite, ainsi que toutes les caractéristiques de signalement.

Pour une bibliographie au service de l'industrie et dont le but principal est d'informer commodément et rapidement, il est difficile de concevoir une présentation plus logique.

304. — PLAISANCE (G.). — Bibliographie des sols forestiers (Répertoire international). — Paris, Centre d'études et de documentation paléontologiques, 1957. — 27 cm, 165 p. (Annales du Centre d'études et de documentation paléontologiques. N° 25, sept. 1957.)

Cette bibliographie, due à M. Plaisance, ingénieur des Eaux et Forêts, chef de service de l'Inspection de Dole, constitue un panorama de la littérature pédologique forestière du XVIII<sup>e</sup> siècle (Duhamel du Monceau, 1740) à nos jours.

Elle est constituée par quelque 2.200 titres, comprenant surtout des travaux fran-

çais, mais aussi une quantité importante de publications étrangères (surtout russes), parmi lesquelles l'auteur a dû nécessairement faire un choix, car il ne vise pas à l'exhaustivité.

Les références concernant la typologie, la morphologie, l'évolution, les propriétés, la dégradation et l'amélioration des sols, les relations entre le sol et la végétation et les techniques sylvicoles sont particulièrement nombreuses. Pour les sciences connexes (biologie, microbiologie), le nombre des travaux retenus a été moindre, tandis que les ouvrages de pédologie générale n'ont en principe pas été signalés.

Les références sont classées suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Mais un index analytique détaillé et un index géographique permettent de retrouver rapidement la bibliographie relative à une matière ou à une région déterminée.

Destiné surtout aux forestiers, cet ouvrage, qui reflète la remarquable érudition de l'auteur, rendra aussi de grands services aux agronomes, aux géographes et, en général, à toutes les personnes intéressées par la science du sol.

Désiré KERVÉGANT.

305. — PLUŽNIK (A.) et TOMAKHIN (N.). — Bolše vnimanija patentno-tekhničkoj literature (Les brevets dans les bibliothèques publiques de l'U. R. S. S.). (In : *Bibliotekar'*. N° 1, janv. 1958, pp. 6-9.)

La revue *Bibliotekar'* a publié dans son numéro de juillet 1957 un article de S. M. Smirnova relatif au traitement de brevets dans les bibliothèques de l'U. R. S. S. On apprend alors qu'aux termes d'une ordonnance en date du 11 juin 1956 les principales bibliothèques publiques du pays sont tenues de mettre à la disposition de leurs lecteurs d'importantes collections de brevets et de les tenir rigoureusement à jour. Elles ont aussi comme devoir de diffuser les nouvelles inventions parmi les établissements industriels, les laboratoires et bureaux d'études, les chercheurs isolés<sup>1</sup>.

A. Plužnik et N. Tomakhin reprennent le sujet dans la même revue six mois plus tard en faisant le bilan des réalisations et en formulant des suggestions. Ils constatent que si quelques grandes bibliothèques, comme la Bibliothèque V. G. Koroľenko de Kharkov, la Bibliothèque N. K. Krupskoj de Stalino ou la Bibliothèque V. I. Lenin de Gorki diffusent largement les informations qu'elles possèdent sur les brevets — établissent des catalogues de tout genre, dressent les listes bibliographiques de brevets nouvellement entrés et organisent même des émissions radio-phoniques — elles ne constituent qu'une faible minorité.

La Bibliothèque technique de brevets de l'U. R. S. S. a adressé à cette fin des instructions aux bibliothèques et a même délégué ses collaborateurs dans les bibliothèques « de région » pour familiariser leurs collègues avec le traitement de brevets. Cette campagne a été soutenue par la presse professionnelle. Un intéressant article a été publié à ce sujet dans *Izobretatel'stvo v SSSR* (L'Invention en U. R. S. S.) par I. V. Makarov, intitulé *Massovoe izobretatel'stvo i rol' tekhnicheskih bibliotek* (L'Invention massive et le rôle des bibliothèques techniques). Tous ces efforts n'ont pas été

---

1. Voir : *B. Bibl. France*. 2<sup>e</sup> année, n° 10, oct. 1957, p. 719.

jusqu'à présent couronnés de succès. Les auteurs mettent en cause la structure déficiente de cette innovation. Il leur semble que la solution efficace consisterait à intégrer les sections des brevets dans les fonds techniques des bibliothèques, fonds bien adaptés aux besoins de la région, gérés par des bibliothécaires spécialement entraînés pour cette tâche et recevant des instructions d'un centre méthodologique qui pourrait être la Bibliothèque Lenin. Les bibliothécaires doivent en outre systématiquement dépouiller les bibliographies nationales, car l'information courante concernant les brevets assurée par l'Institut d'information scientifique et technique de l'Académie des sciences est très fragmentaire et a comme règle de huit à douze mois de retard. D'autre part le « Standartgiz » qui devait depuis un an publier vingt-six répertoires n'en a publié que trois. Il serait également souhaitable, selon les auteurs, que la distribution soit centralisée et qu'un seul organisme imprime les fiches de brevets et de normes.

Les auteurs constatent enfin avec regret que peu de publications techniques donnent des listes de nouveaux brevets. Ils soulignent toutefois les initiatives heureuses : celle du périodique *Stroitel'nye materialy* (Matériaux de construction) qui depuis 1957 à partir du n° 8, contient une rubrique constante *Izobretenija i tekhnologičeskie usoveršenstvovanija* (Les inventions et les perfectionnements technologiques) et celle de *Mekhanizacija stroitel'stva* (Mécanisation de la construction), qu'ils citent comme exemple à suivre.

Ida FOREST.